

politique.union@sonapresse.com



ici au marché de Nzeng-Ayong.

Ces commerces qui restent fermés



Magasins fermés au marché de Nzeng-Ayong.

GMNN
Libreville/Gabon

PLUSIEURS boutiques et autres épicerie de quartier sont fermées. C'est le constat que l'on pouvait dresser hier matin à Libreville. La plupart des commerçants n'ont pas ouvert leurs magasins. En particulier ceux exerçant dans les lieux très fréquentés. C'est le cas du carrefour des Charbonnages. Plusieurs commerces ont préféré garder baissés leurs rideaux de fer.

On pouvait également compter sur les bouts des doigts de la main les petits vendeurs qui, habituellement exposent leurs

produits sur le trottoir. Les tenanciers des quincailleries spécialisés dans la vente des matériaux de construction n'ont pas ouvert non plus. Des clients qui arrivaient à tour de rôle pour acheter un camion de sable, du gravier ou du ciment faisaient demi-tour. Même constat au carrefour Nzeng-Ayong. Dans ce lieu populaire où les bars et autres débits de boissons sont très nombreux, c'est le calme plat. Seuls les vendeurs à la sauvette étaient visibles au niveau de l'échangeur. Sans doute les commerçants se sont passé le mot de "grande prudence" jusqu'à l'annonce des résultats officiels des élections du 26 août dernier. Evidemment,

cette "prudence" ne sera pas sans conséquence sur leurs chiffres d'affaires.

Non actifs depuis samedi dernier, jour de vote, les tenanciers de bars semblent avoir choisi de prolonger cette fermeture cette semaine. L'instauration du couvre-feu de 19 heures à 6 heures du matin n'est pas pour arranger les choses.

Par contre, au centre-ville, les activités ont bel et bien repris. Les grandes surfaces telles que Mbolo, Géant Ckado, CK2, Score et autres magasins ont repris aux heures habituelles pour accueillir leurs clients. Tout comme les banques, les pharmacies et d'autres commerces

La vie sans internet

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

QUE l'on soit patron de presse, professionnel du secteur, ou simple usager, la suspension d'internet a pris chacun des usagers au dépourvu. Parce que, devenu, selon le Porte-parole du gouvernement, Rodrigue Mboumba Bissawou, "un espace de diffusion de fausses informations, fake-news, d'appels au désordre et à la violence". C'est ainsi qu'à partir de 17 h

45 le 26 août 2023, jour des élections générales, tout s'est arrêté. Sevrage forcé pour les internet-dépendants. Arrêt des communications et autres ventes ou achats pour ceux qui étaient en train d'en conclure. Internet est suspendu. Il faut donc réapprendre à vivre sans connexion, sans notifications. Une situation qui fait beaucoup de malheureux chez les patrons de presse en ligne, par exemple, dont le principal outil de travail est internet.

Cas d'Harold Leckat, direc-

teur de publication du média en ligne Gabon média time. Il n'y va pas avec le dos de la cuillère pour qualifier cette coupure d'internet de "décision hasardeuse". Tant elle le prive de son gagne-pain. D'autant, s'offusque M. Leckat, qu'il a prépayé ses employés pour qu'eux aussi anticipent sur quelques courses entendu que la tendance était aux provisions pour le cas où le scénario de 2016, encore dans les mémoires, ferait un remake. Il ne décolère donc pas ! "Où

sont les mesures d'accompagnement d'une telle décision ? Qu'ils coupent les réseaux sociaux, mais laissent internet pour que nous remplissions nos engagements. On ne peut pas priver les gens de la liberté de travailler", se désole t-il.

On aurait donc pu couper par secteur, pensent certains observateurs. D'ailleurs, des canaux ont été aménagés pour les banques et autres mobiles monnaie qui utilisent une connexion internet.

Quoi qu'il en soit, au-delà de

l'impact d'une telle décision sur les activités dépendantes de cet outil, il faut se demander comment vivre sans internet. Jusqu'à quand ? Qui avait réellement besoin de revenir à cette vie sans connexion ? Suspendre internet était-il l'unique solution ? Des mesures sont-elles prévues pour le manque à gagner ainsi infligé à tous ces pans d'activités dépendant d'internet ainsi mis en plan ?

Autant de questions, non exhaustives, qui trottent dans la tête des usagers.